

3^{ème} dimanche de l'Avent - Année C
Dimanche 12 décembre 2021

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-12-12/romain/messe>)

Sophonie (So 3, 14-18a) ; Cantique (Is 12, 2-3, 4bcde, 5-6) ; Philippiens (Ph 4, 4-7) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 10-18)

En ce temps-là,
 les foules qui venaient se faire baptiser par Jean
 lui demandaient :
 « Que devons-nous faire ? »
 Jean leur répondait :
 « Celui qui a deux vêtements,
 qu'il partage avec celui qui n'en a pas ;
 et celui qui a de quoi manger,
 qu'il fasse de même ! »
 Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts)
 vinrent aussi pour être baptisés ;
 ils lui dirent :
 « Maître, que devons-nous faire ? »
 Il leur répondit :
 « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »
 Des soldats lui demandèrent à leur tour :
 « Et nous, que devons-nous faire ? »
 Il leur répondit :
 « Ne faites violence à personne,
 n'accusez personne à tort ;
 et contentez-vous de votre solde. »
 Or le peuple était en attente,
 et tous se demandaient en eux-mêmes
 si Jean n'était pas le Christ.
 Jean s'adressa alors à tous :
 « Moi, je vous baptise avec de l'eau ;
 mais il vient, celui qui est plus fort que moi.
 Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.
 Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.
 Il tient à la main la pelle à vanner
 pour nettoyer son aire à battre le blé,
 et il amassera le grain dans son grenier ;
 quant à la paille,
 il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »
 Par beaucoup d'autres exhortations encore,
 il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

« Il annonçait au peuple la bonne nouvelle » : ces quelques mots pourraient résumer tout l'évangile selon saint Luc, que nous lisons pendant cette année liturgique. Il est empreint de la joie et de l'allégresse promises dès le premier chapitre à Zacharie, quand un ange lui annonce la

naissance de Jean Baptiste. Et la fin de l'évangile se fait le témoin de la joie des disciples après l'Ascension. C'est cette même joie qui donne le ton à ce troisième dimanche de l'Avent.

Ce n'est pas pour autant une joie facile. La première lecture, tirée du livre de Sophonie, évoque une période de l'histoire du peuple d'Israël marquée par toutes sortes d'épreuves. Jérusalem est menacée par de puissants voisins et pourtant le prophète exhorte à la joie : « Pousse des cris de joie, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem ! » C'est à la même joie qu'invite l'apôtre Paul, six ou sept siècles plus tard, quand il écrit aux chrétiens de la ville de Philippiques, alors que lui-même est en prison : « Soyez toujours dans la joie ! » Et si nous poursuivions la lecture de l'évangile que nous venons d'entendre, nous apprendrions que Jean Baptiste est mis en prison par le roi Hérode.

La joie de l'évangile n'est ni l'insouciance, ni la rigolade. Ce n'est pas non plus la satisfaction, même légitime, de celui qui est récompensé de ses efforts. D'ailleurs, avez-vous remarqué que Jean-Baptiste n'exige aucun exploit de la part de ceux qui s'adressent à lui en lui demandant : « Que devons-nous faire ? »

Aux foules venues se faire baptiser par lui dans le Jourdain, Jean demande simplement de partager avec ceux qui n'ont pas de quoi se vêtir ou de quoi se nourrir. Rien de vraiment extraordinaire, surtout à une époque où la société était beaucoup moins individualiste qu'aujourd'hui.

Aux publicains, collecteurs d'impôts réputés malhonnêtes, Jean ne donne aucune autre consigne que de ne rien exiger de plus que ce qui est fixé. Aux soldats, de l'armée d'occupation qui viennent à lui, Jean demande de ne pas pratiquer la violence, de ne pas accuser faussement et de se contenter de leur solde.

Rien d'excessif, dans les exigences de Jean-Baptiste. Simplement, être correct, partout et avec tous. Si ces principes étaient appliqués de nos jours dans nos sociétés et un peu partout dans le monde, tout le monde serait bien plus heureux !

Mais, au-delà de ces comportements qui relèvent de la simple humanité, Jean Baptiste annonce de manière positive où se trouve la véritable joie : dans la venue du Seigneur. C'est là le sens de notre liturgie, comme nous l'avons chanté avec le cantique d'Isaïe : « Crie de joie, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël ! »

Notre joie est la joie de Dieu qui vient naître en pleine pâte humaine. Et ce n'est pas pour rien que saint Luc fait venir à Jean Baptiste, des foules, des voleurs et des militaires occupant son pays. C'est pour annoncer que le Seigneur vient pour tous, sans distinction, quelle que soit leur situation. C'est de cette certitude que vient notre joie : « J'ai confiance, je n'ai plus de crainte », dit encore le psaume. Et saint Paul ajoute : « Ne soyez inquiets de rien, le Seigneur est proche. »

Voilà notre joie chrétienne aujourd'hui. Et c'est dans la situation qui est la nôtre que Dieu s'adresse à nous. Oui, la question des foules à Jean-Baptiste est la nôtre, dans le climat délétère de notre société : « Que devons-nous faire ? » Que devons-nous faire dans le désert aride de notre société où il y a tant de mécontentements, où il y a tant de pauvretés et tant de solitudes ?

Que devons-nous faire, sinon pratiquer la justice et la miséricorde ? Nous avons été baptisés « dans l'Esprit Saint et le feu » : que cet Esprit nous conduise sur le chemin de la paix !

Père Jean-François BAUDOZ